

Sois courageux



Je viens de réfléchir aux différences considérables qui existent dans le succès qu'obtiennent les efforts de nos Officiers et de nos Soldats. Il en est qui semblent avancer continuellement sur le chemin de la victoire : ils triomphent d'eux-mêmes, de l'hostilité de leurs amis, ils domptent le démon et plient à leur gré ennemis et circonstances, qui cèdent partout où ils portent leurs pas. Il serait fort intéressant de pénétrer le secret de leur pouvoir de conquête ; et sans chercher bien loin, on découvre, en les observant, que le courage, l'audace, forment un élément prépondérant de leur caractère. Ils ont ce qu'on appelle « du cran ».

J'entends par « courage » cette qualité grâce à laquelle l'homme va tout droit au devoir qu'il voit devant lui et le fait, même s'il le trouve pénible et si ses conséquences le sont plus encore.

Le vrai courage est indépendant de tout raisonnement. Il n'a pas besoin d'être flatté pour affronter le danger lorsque le devoir est en jeu.

Le vrai courage s'ignore ; il s'élève au-dessus de toute considération égoïste, la foule aux pieds. Il ne s'arrête même pas à évaluer le mérite de l'objet qu'il poursuit. Il lui suffit qu'il y ait un devoir à accomplir, une difficulté à surmonter, un fardeau à porter, une souffrance à soulager ; oublieux des intérêts personnels, même légitimes, et, dans un sens, inconscient de ses propres capacités, il va droit à la tâche qui se présente et s'en charge délibérément. « Le devoir ou la mort », et même « le devoir et la mort », s'il ne peut l'accomplir sans donner sa vie, voilà sa devise.

« Un homme meurt d'une fièvre infectieuse ! » Au mépris du risque, Courage va le soigner.

« Un enfant se noie dans la rivière ! » L'enfant de qui ? Courage l'ignore et n'en a cure. C'est un enfant, suffit ! Aussi, bien que l'eau soit profonde et le courant rapide, Courage s'y jette pour le secourir.

« Une femme est restée dans la maison en flammes ! » Les pompiers l'abandonnent. L'escalier croule sous les pas. Courage, bien qu'il n'ait jamais vu la malheureuse, refuse de calculer le risque. Sourd aux avertissements qui veulent le retenir, il s'élanche dans la fournaise. Dire que le courage excite l'admiration, c'est atténuer la vérité. On l'adore. On le magnifie. On le récompense. On lui frappe des médailles. On porte aux nues ceux qui font preuve d'en posséder une dose extraordinaire. Le commun des mortels - riches et pauvres également - asservis à leur propre égoïsme sordide, calculent, supputent, avant de consentir un sacrifice, ce qu'ils peuvent y gagner, ou y perdre. « Quel profit puis-je en retirer ? » Et comme ils sentent - c'est bien le moins - la mesquinerie de leur lâche et dur égoïsme, lorsqu'ils rencontrent l'esprit qui ose s'aventurer, ils se prosternent devant lui, suspendent son image à leurs murs et en font le gardien de leur foyer.

Voyons maintenant, Camarades, quel champ d'activité offre le christianisme pour l'exercice de cette noble vertu.

L'héroïsme est, pour ainsi dire, passé de mode. Plus rien ne le sollicite. Le chef par excellence de la religion moderne, c'est l'homme hypocrite, insipide, qui n'éveille ni enthousiasme, ni opposition, parce qu'il ne tente rien qui puisse contrarier les goûts et les préférences de qui que ce soit ! La seule méthode qui semble permise et acceptable pour propager le christianisme est celle qui ménage tous les intérêts, réunit tous les suffrages, celle où saints et pêcheurs trouvent leur agrément.

**J'entends par « courage »
cette qualité grâce à laquelle
l'homme va droit au devoir
qu'il voit devant lui et le fait
même s'il le trouve pénible
et si ses conséquences
le sont plus encore.**

Quel contraste entre cet état de choses et le type des premiers guerriers de la Croix, entre ces compromissions et ce qu'on

imaginerait nécessaire pour soumettre à Dieu un monde rebelle.

Il nous faut le courage qui confesse le Christ, le Christ du Nouveau Testament, Celui qui perçait les artifices, arrachait les masques et dénonçait les faux semblants, l'hypocrisie, le luxe et la recherche de soi - le Christ du Calvaire - le Christ qui reviendra pour juger les vivants et les morts.

Il nous faut le courage de regarder en face le monde hostile qui hait encore son Sauveur, qui est prêt à le crucifier une seconde fois. Il nous faut le courage de lui dire : je suis son disciple et je m'en glorifie, et te ferai passer dans son camp si je puis ! ».

Il nous faut le courage qui confesse le salut dès qu'il est devenu pour nous une réalité. Si Dieu a parlé à notre âme, s'Il l'a inspirée, pardonnée, adoptée, inscrite parmi les cohéritiers du Christ, elle serait sûrement bien misérable, la lâcheté qui vous empêcherait de le déclarer ouvertement, au profit de l'humanité appauvrie par notre péché. Si Dieu a mis au fond de notre cœur quelque révélation spéciale, dont la connaissance pourrait stimuler le désir des autres hommes, montez sur les toits et criez-la au monde.

Il nous faut le courage de désavouer l'iniquité, d'appeler les choses par leur nom sans atténuations hypocrites. Puisque nous savons distinguer le bien du mal, prenons hardiment parti, que cela plaise ou non. Faisons-le sans intention blessante, mais si Dieu nous a donné cette capacité, enseignons aux autres à faire la même distinction.

Il nous faut le courage d'avertir nos semblables de ce qui menace ceux qui commettent l'iniquité. Nous savons que les maisons, les rues de nos villes, regorgent de gens qui suivent le chemin de la perdition et bientôt comparaitront devant le tribunal de Dieu. Pourquoi les laisserions-nous dans l'ignorance de leur sort ? Pourquoi ne pas le leur faire comprendre, le leur dire clairement, le leur répéter jusqu'à ce qu'ils se le disent à eux-mêmes et s'éveillent de leur torpeur pour sauver leur âme ?

Enfin, Camarades, il nous faut le courage de nos convictions ; il nous faut l'audace et l'aplomb qui ne sont jamais confondus, qui résistent à la poussée d'un monde en révolte, affrontent l'opinion publique et jettent tous leurs atouts dans la lutte pour parvenir à leur but glorieux.

Nous avons ce courage dans une certaine mesure. Tâchons d'en acquérir davantage. Sans doute c'est un don de Dieu. Le courage physique, la férocité de bouledogue qui fait passer certains individus pour plus courageux que d'autres, est souvent une disposition innée que le possesseur n'a pas choisie et dont il n'a aucun mérite aux yeux de Dieu ou des hommes. Mais le courage dont je parle, qui est d'un ordre infiniment supérieur et susceptible de résultats bien meilleurs, est souvent manifesté par des âmes timides et délicates, qui, par nature, fuiraient le danger mais par grâce, peuvent affronter, avec un calme imperturbable, les hommes et les démons, coalisés dans leur fureur hostile.

De cette qualité que Dieu dispense, il n'en manque pas dans les réserves divines, Camarades. Dieu en comble quiconque la recherche. Il a promis des fronts d'airain. Nous en avons de remarquables exemples. Lisez le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux, et suppliez Dieu de multiplier de tels héros. Nous avons besoin de beaucoup de choses, mais c'est surtout de ces témoins intrépides et audacieux qu'il nous faut.

Le courage, Camarades, le cran, l'audace, l'héroïsme, ou quelque nom qu'on lui donne, enfin, n'est pas seulement un don, c'est le ré-

sultat d'un développement. Cultivez-le en vous. Vous serez surpris de constater combien la pratique l'augmente. Commencez par vous acquitter de la tâche la plus pénible et la plus proche de vous. Si vous ne l'avez pas encore adoptée, endossez l'uniforme. Prenez rang dans le cercle des réunions en plein air. Demandez à porter le drapeau dans les cortèges. Tenez-vous au carrefour de votre rue et criez bien haut que le jour du jugement approche. Informez-vous auprès de votre voisin s'il est prêt à mourir. Faites quelque chose qui ressemble à ce que tant de fois nous avons chanté. Confessez Dieu et l'esprit des anciens prophètes et des saints martyrs descendra, grandira en vous. Votre nom deviendra un exemple, un encouragement pour les hésitants et les timides, et il entraînera leurs enfants à la lutte pour le Dieu vivant. **

(Ce message, adressé originellement aux responsables de l'Armée du Salut, s'adresse évidemment aussi à tout chrétien. N.D.L.R.).



Reproduit avec la permission de l'Armée du Salut.